



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
12e année 4^{er} trimestre 2017
La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de
Belgique



Sommaire

Les articles publiés dans ce carnet n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Édito.	p. 3-9.
De la Porallée à la Chefna par les flancs de Quarreux.	p. 4-5.
Le retour des Coqs de Bruyère.	p. 6-7.
Géophagie : kèksèksa ?	p. 8-9.
Montleban : du village à la forêt.	p. 10-11.
Gare au moustique tigre.	p. 12.
Le lierre..	p. 13.
Découvertes mycologiques.	p. 14 à 18
Chez les Rangers Trientale.	p. 19.
Cryptogramma crispa.	p. 20.
Un piège en forêt.	p. 21.
Mimétisme et biomimétisme.	p. 22-23-24.
Les grèbes.	p. 25-26.
Références C.N.B.	p. 27
Crédits dessins:	
Marc Deroanne.	p7-8-10-11-15-16-21.25-26
A Etienne.	p17.
Ti lean	p24.
http://www.mescoloriages.com	p13.
Crédits photos:	
Isabelle Deroanne.	p.4-18.
Gabriel Ney.	p.5.
Natalis Ph-M.	p.8.
C.N.B.	p.20.
https://fr.wikipedia.org/	p12.

Éditorial

2017 s'en va...

Des températures négatives, quelques jours de verglas, de jolis flocons... Le mois de décembre patine et slalome peu à peu vers 2018.

Merci à **TOUS**, guides ou participants !

Environ 35. C'est le nombre de fois que nous nous sommes retrouvés pour trotter dans les chemins, pour nous attarder, les yeux vissés aux jumelles, tentant d'apercevoir ce bel oiseau aperçu derrière les branches ou pour identifier, le nez entre deux pages, les feuilles luisantes d'une rosette inconnue...

Outre ces sorties "classiques", nous avons participé aux 20 ans des Rangers-Trientele organisés par l'ASBL Les Hautes Ardennes qui les a fêtés avec leurs familles, avec Régis, leur animateur, avec la commune de Vielsalm et avec tous ceux à qui ils rendent de nombreux services.

Dernièrement, nous avons aussi collaboré, avec d'autres sections, aux événements en l'honneur des Cercles des Naturalistes de Belgique qui soufflaient leurs 60 bougies.

Au cours de l'année, deux journées de gestion ont été organisées pour chouchouter deux de nos réserves à Odrimont et au " 4 Vents ". Ah... cette chaleur ardente du mois d'août contrastant avec la neige fondante du 11 novembre ? !

Bref, beaucoup de souvenirs engrangés...

Mais si tous, nous prenons de notre temps pour faire vivre ces journées, c'est aussi dans un but précis : celui de protéger, d'apprendre, de transmettre, et de continuer à laisser s'exprimer... **la nature** ! Nous avons la chance d'y être sensibles. Un de nos rôles réside sans doute dans le fait qu'il nous faut, à notre tour, montrer l'importance d'un environnement sain et de la qualité de vie que ce dernier apporte à tous.

La nature... ? Tellement proche et tellement lointaine à la fois ! Hubert Reeves, avec son côté terre à terre, écrit : *"Dans cette sixième extinction, les humains jouent trois rôles différents. Ils en sont la cause, les victimes possibles, et les sauveurs potentiels."* * C'est là que j'ose imaginer le rôle important de la transmission de tout ce qui nous tient à cœur ; espérant qu'elle nous permette d'apporter une petite pierre à notre propre édifice !

Pour mieux jauger de quoi sont faites nos sorties, quelques clics de souris vous permettront de visiter notre site. Grand merci à Ghislain qui y introduit régulièrement clichés, résumés ou programmes et aux photographes et rédacteurs qui les lui envoient ! Si cela vous tente, la page facebook, vous rappellera les activités au fur et à mesure de leur déroulement.

Franchissez le pas, même si vous ne connaissez pas tout le monde, il y a sans

(Suite page 9)

**De la Porallée à la Chefna par les flancs de Quarreux
Samedi 17 juin 2017
Guides : Martine Duprez et Jean-Paul Collette**

« Drôle de choix de la part de Jean-Paul ! » C'est sans doute ce que l'ont dû se dire les amis de la Trientale au printemps dernier, quand ils ont découvert dans notre Carnet et dans l'Erable mon nom associé à une curieuse proposition d'itinéraire, à première vue un peu disparate et, en tout cas, infidèle à nos choix (j'associe évidemment Martine) précédents. Car nous étions loin des Fagnes de l'Est aux accents germaniques... D'autant que j'annonçais de la géologie, à laquelle seules les explications régulières de Gabriel parviennent à me familiariser.

L'idée, en réalité, était de tracer un circuit à proximité de lieux bien connus, sinon courus – le Ninglinspo, les Fonds de Quarreux – pour redécouvrir des sites voisins et surprendre par leur histoire... notamment géologique. La Chefna, affluent tourmenté de l'Amblève qu'éclipse le Ninglinspo, les formations rocheuses des crêtes qui surplombent Quarreux, la Porallée et le passé qui explique la virginité de ce massif. Autre choix inhabituel enfin, celui de partir de Vert-Buisson, sur le plateau, pour descendre vers l'Amblève et mieux remonter ensuite par la Chefna...

C'est dire si la trentaine de mollets réunis ce samedi-là se préparent à affronter des dénivelés. Pourtant, l'accès à la Porallée se révèle plat comme la main: zone franche pendant cinq siècles, selon la légende parce que le seigneur de Montjardin en fit don à son chasseur Emprardus au 13^e siècle, ces 6.000 hectares aux droits de chasse, de pêche et d'élevage réservés furent aussi interdits de construction. Ils devinrent donc au fil du temps une véritable zone naturelle, réserve avant l'heure, alternant aujourd'hui chênaies, résineux, landes sèches et vastes clairières... Ce plateau strié donne le gîte à quatre oiseaux d'un grand intérêt : l'engoulevent d'Europe, le casse-noix moucheté, le tarier pâtre et la pie grièche grise.

Nous abandonnons la Porallée pour suivre un des rus qui forment le Ninglinspo, le ruisseau des Blanches Pierres. Mais c'est pour mieux négliger le célèbre torrent qu'envahissent les touristes et gagner le belvédère Drouet, qui offre une vue plongeante sur les Roches Crahay, éperon posé entre l'Amblève invisible et la vallée du Ninglinspo, fait de poudingue, conglomérat de schistes et de quartzite. C'est le hors-d'œuvre géologique, dans un site spectaculaire.

Le plat de résistance est servi à l'aplomb des Fonds de Quarreux, que nous n'apercevrons jamais. Mais la forêt y est parsemée de barres rocheuses et de blocs erratiques, similaires à ceux qui tapissent le lit de la rivière. C'est que ceux-ci n'ont pas



glissé vers la vallée durant les périodes périglaciaires, quand des « rigoles » ont arraché des milliers de mégalithes aux formations de la Venne et de la Gleize. Les blocs des Fonds n'ont donc pas été amenés par l'Amblève elle-même comme on l'a longtemps suggéré (après les avoir attribués au Diable, bien entendu). Ils sont descendus des versants sur lesquels nombre d'autres sont restés abandonnés, notamment dans l'amphithéâtre dénommé chichement « Heid des Gravier » où nous faisons halte...

La rivière n'en avait pas la force, de toute manière. Mais, étonnamment, son affluent la Chefna, que nous remontons, a connu des crues suffisamment puissantes pour rouler des mégalithes. Ce fougueux ruisseau présente là ce que l'on décrit comme la plus forte énergie de relief dans une vallée ardennaise, par la combinaison d'une forte déclivité (une moyenne de 5,8% entre le plateau de la Vecquée et l'Amblève, mais avec des passages autrement pentus) et d'un encaissement très irrégulier et très marqué. On a pu mesurer, la dernière fois lors d'une crue en 1969, une force de 2.600 watts au m², capable de déplacer plusieurs blocs de belle taille.

Mais ne croyez pas que notre balade s'est résumée à un torrent d'explications théoriques. La Chefna, c'est surtout un vallon d'une farouche beauté, pas avare de sauts et de cascades malgré la sécheresse, tunnel de végétation qui débouche sans crier gare sur le plateau qui prolonge la Porallée entre Ville-au-Bois et Vert-Buisson.

Tout au long de la journée, d'ailleurs, les ornithos et les botanistes ont enrichi de leurs observations et de leurs commentaires le scénario de pierres et d'histoire tracé sur un chemin sorti de mon imagination. Pour les premiers, par exemple, une bondrée apivore, pour les seconds une fougère rare, *Phegopteris connectilis*. Parmi tant d'autres magnifiques témoins de la vie d'aujourd'hui.

Jean-Paul Collette



Le retour des Coqs de Bruyère

Que la fagne est belle en automne avec ses reflets roux et ses langues de brume qui s'étirent au creux des vallons ! Quelques bouleaux jaunis et les sorbiers des oiseleurs à grappes rouges invitent à l'aventure dans un univers sauvage. Sauvage par son aspect, son climat, mais aussi par sa flore et son avifaune nordique. Parmi les oiseaux qui la peuplent, l'espèce qui la caractérise sans doute le mieux, au point qu'elle est devenue l'emblème du Parc Naturel, est le Tétrasyre (*Tetrao tetrix*), également appelé « Petit coq de Bruyère ».

Jadis, ce beau gallinacé était assez répandu en Ardenne, dans les landes incultes, les fagnes tourbeuses, les jeunes coupes où se pratiquait l'essartage. Vers la fin du 19^{ème} siècle/début du 20^{ème}, cette espèce, sédentaire mais nomade, a considérablement élargi son aire de répartition, gagnant la Famenne et la Campine jusqu'à proximité d'Anvers. Puis, les effectifs régressèrent de façon drastique. Dans les années 70, un nouveau pic de population fut noté. En Wallonie, le Tétrasyre nichait alors dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, à la Croix Scaille, au camp militaire de Lagland, à Malchamps, à Stoumont, dans les Hautes-Fagnes et au Plateau des Tailles. Il y était devenu assez commun, à telle enseigne que notre regretté Marc Deroanne, un des fondateurs de La Trientale CNB, a observé des mâles s'affrontant sur le terrain de football d'Odeigne, non loin du plateau des Tailles (Baraque de Fraiture). Dans les fagnes de la Baraque Michel/ signal de Botrange, en 1971, les ornithologues de l'université de Liège recensèrent 198 coqs aux arènes de combat, maximum absolu jamais atteint.

Hélas ! Depuis lors, la tendance s'est inversée. L'espèce régressa rapidement puis disparut de la plupart des régions, et ce en dépit des mesures de réhabilitation de l'habitat prises dans le cadre des projets LIFE. Dans les Hautes-Fagnes, un bref sursaut d'orgueil fut inutile : la bonne nidification de 2011 fut anéantie par un incendie ravageur en avril de la même année. Le dernier bastion où elle se maintient, vaille que vaille, est la Fagne wallonne, au signal de Botrange, point culminant de Belgique. À la fin de l'hiver 2017, la population comptait à peine deux coqs et une poule. C'est tout.

Les hypothèses avancées pour expliquer ce recul dramatique furent multiples : enrésinement global des landes, dérangement par les promeneurs ou les skieurs, réchauffement climatique, hivers sans neige c'est-à-dire sans « igloo » pour se protéger du froid, abondance des prédateurs tels que sangliers et renards, etc.

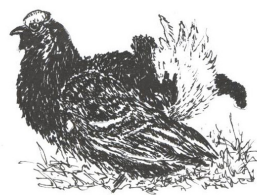
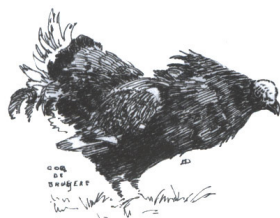
Par ailleurs, les chercheurs de l'ULg ont relevé une corrélation statistique entre les fluctuations du nombre d'oiseaux et la succession d'étés pluvieux, mortels pour les jeunes. À noter que, loin de se limiter à l'Ardenne, la régression de l'espèce est déplorée dans toute l'Europe du Nord-Ouest (Pays-Bas, Allemagne, Nord de la France et disparition complète de Campine), ce qui implique la recherche d'une cause commune.

Fallait-il accepter passivement la fatalité climatique et attendre sans réagir l'agonie du « dernier des Mohicans » ? Loin de nous ce défaitisme stérile ! Assez tergiversé ! L'heure est à la réintroduction. Ce 23 avril 2017, une mission coordonnée par l'ULg et l'IRSNB*, soutenue par la Région wallonne et quelques sociétés privées, s'est rendue en Suède pour y capturer 10 Tétrasytes lyres (5 mâles et 5 femelles) dans un endroit où ils abondent, avec l'intention de les relâcher chez nous. Ils furent rapidement bagués et remis en liberté dans les Hautes-Fagnes. Certains furent munis d'un émetteur GPS afin de pouvoir suivre leurs déplacements dans le Parc Naturel. Aux dernières nouvelles (officieuses), il semblerait que tout se passe bien.

Cela étant, de quoi sera fait demain ? Le programme prévoit d'introduire chaque année un minimum de 10 individus, soit provenant directement de Suède, soit d'exemplaires ayant grandi sur le haut plateau fagnard en semi-captivité. Si l'opération est concluante, il n'est pas interdit de rêver à une recolonisation d'autres sites, comme Malchamps ou le Plateau des Tailles où La Trientale CNB se rend régulièrement. Alors, osons le rêve, car il se transforme lentement en réalité. De belles observations de gros oiseaux bleus nous attendent peut-être bientôt à la Baraque de Fraiture, pas très loin de Vielsalm.

* Université de Liège (Faculté de Zoologie) et Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Didier Rabosée



Géophagie : kèksèksa ?

Lors de la balade guidée par Didier Vidick à partir de Salmchâteau, nous avons eu l'agréable surprise de visiter, sous l'aimable conduite de sa propriétaire, le château des comtes de Salm ; ou du moins ce qui reste de la bâtisse du 14^e siècle : deux tours majestueuses, dont nous avons parcouru les différents étages et qui cernent l'entrée du domaine. Ce sont les seuls vestiges, aux murs d'une épaisseur surprenante, qui ont résisté à l'appétit des pilleurs et démolisseurs à la fin du 18^e siècle.



En prime, quelques commentaires sur l'histoire du site : le comté de Salm voit le jour au milieu du 11^e siècle, résultant d'une transaction entre Trèves et l'abbaye de Stavelot. Il concerne d'abord un territoire assez réduit dans la vallée du Glain. Au 14^e siècle, les comtes de Salm agrandissent leurs possessions, quittent Vielsalm et se fixent à Salmchâteau. Profitant des franchises accordées, le hameau se développe ; il profitera plus tard de l'exploitation du coticule.

A la sortie, nous avons pu observer pendant un bon moment plusieurs becs-croisés des sapins accrochés au mur d'enceinte en train de picoter à qui mieux les joints entre les vieilles pierres. On s'interroge.

Le soir même, les ornithologues de service à la Trientale avaient la réponse. Ghislain, Didier, Jean-François « emailisaient » : ce comportement est qualifié de géophagie. Il consiste à ingurgiter des particules de terre de différentes natures : argile, calcaire... même chargées de salpêtre ou de ciment pour absorber des substances minérales comme le calcium, le fer... Complément utile à leur régime alimentaire habituel et remède contre des carences. On a déjà observé des becs-croisés absorbant les grains de sel répandus le long des routes.

Diverses théories sont avancées pour expliquer ce curieux comportement :

- trouver les antidotes nécessaires pour se protéger des toxines ingurgitées et ainsi détoxifier la nourriture absorbée ;
- apport calcique important pour la fabrication des coquilles d'oeufs ou pour la constitution du squelette et la rigidité du bec ; complément minéral indispensable à l'organisme ;
- stockés dans leur gésier, ces gastrolithes sont une aide à la digestion pour broyer la nourriture habituelle ; le gravier avalé facilite la trituration de la nourriture absorbée et complète l'action de la paroi kératinée interne du gésier ;
- ou tout simplement une activité ludique, un effet de « plaisir ».

La géophagie s'observe chez d'autres passereaux granivores comme le tarin des aulnes ou le chardonneret.

Plus surprenant : s'appuyant sur la croyance que la terre comporte des valeurs nutritives, certaines cultures africaines et sud-américaines pratiquent la géophagie : absorption volontaire d'argile pour compenser l'amertume et la toxicité de certains aliments. Avec le risque d'intoxications diverses (pesticides, métaux lourds...) ; et comme l'argile capte le fer, le risque d'anémie est élevé.



Sources : www.ornithomedia.com
www.planetesante.ch

Gabriel Ney

Éditorial

2017 s'en va...

(Suite de la page 3)

aucun doute une place pour chacun ! Certaines sorties sont assez pointues, mais d'autres sont tout à fait généralistes (voir description sur le programme) et les itinéraires préparés par les guides sont toujours remplis de petites merveilles naturelles, historiques, ou paysagères. Quant à l'ambiance, même quand les nuages sont présents, elle est toujours au beau fixe.

Je vous souhaite à tous de sortir, de courir la campagne, d'aérer vos neurones pour que votre tête fourmille d'idées nouvelles, de lieux à découvrir, d'images à capturer, d'inventaires à réaliser, de réserves à gérer...

Bon repos hivernal... laissons-nous glisser en douceur vers 2018. Nous passerons sûrement de très bons moments ensemble. Bonne année à tous !

Chroniques du ciel et de la vie – Hubert Reeves

Marie-Eve

Montleban : du village à la forêt

Samedi 2 septembre 2017

Guides : Marie –Eve Castermans, Lilas la jument et Michel son cocher.

En septembre, la lumière se fait plus douce, les journées sont encore claires... La saison est idéale pour emmener la Trientale au gré des sabots de Lilas tirant sa calèche. Le thème du jour ? La forêt, les vieux chemins menant jusqu'au Plateau des Tailles et les mammifères qui les parcourent depuis... des milliers d'années (voire plus...☺) !!!

Par la route, nous sommes à une bonne douzaine de kilomètres de la Baraque de Fraiture, les vieux chemins maintes et maintes fois parcourus afin de franchir les fanges du plateau pour se rendre à Manhay, à La Roche-en-Ardenne ou vers Lierneux sont plus directs... 5 km et nous voilà déjà à la Pisserotte ! En route, c'est notre programme du jour !

De Montleban, nous avons – pardon, nous avons ! – le choix... : la voie des Hesses, l'ancien chemin des Tailles, le chemin Napoléon qui fut coupé par l'autoroute... Au fil du temps, certains chemins ont été inclus dans les propriétés privées et seul reste celui que nous suivons, qui monte imperceptiblement, traversant feuillus et pessières, mises à blanc récentes ou nouvelles plantations qui se partagent le sol avec la callune. La carte de Ferraris le confirme, d'immenses zones de "pâtures-sarts" et de "landes à bruyères" composaient le paysage...

Il n'y aura qu'une montée... et nous apercevons bientôt la plaque métallique nous indiquant les 570 mètres proches de la Rouge Fagne dans laquelle le ruisseau du Rolayi partage les bassins versants.

Mais ces forêts que nous traversons ? Pas le moindre mouvement... Seraient-elles vides de tout habitant ? Rien n'est moins sûr... C'est vrai, certains sont particulièrement discrets, certains ont disparu, mais d'autres y prospèrent, et d'autres encore pourraient bien, à nouveau, y pointer le bout du nez ! Voyons, voyons...



Qui entend-on en cette période par les belles nuits claires ? **Le cerf**. Petit rappel pour les distraits, rien de commun avec **le chevreuil**... Il fait dix fois le poids du petit ongulé ! Et les traces sont bien entendu proportionnelles à leur différence de taille. Ils abondent l'un et l'autre ainsi que **le sanglier**. Ils font la joie des chasseurs dans les grands domaines privés que nous traversons.



Plus discrètes... **les chauves-souris**. Nocturnes, volant sans bruit, certaines espèces sont très forestières, très méconnues, et très ignorées ! Elles se nourrissent de tonnes d'insectes chaque année : moustiques, papillons, moucherons... Elles sont malheureusement en régression, vous connaissez la chanson : pesti-



cides, insecticides, diminution des habitats... Laissez-leur des arbres creux, des rochers, des ruisselets à parcourir, des sous-toitures ou des greniers accessibles auprès des villages !

Voyons encore... une belle nageuse dans les ruisseaux bien clairs et bien oxygénés, bien cachée dans la végétation ? Vous pensez à... ? **La loutre** ! Malheureusement, elle n'y est plus. L'Ardenne lui convient pourtant à merveille. Chassée et pourchassée, elle tente de revenir... Elle "remonte" de France, est présente en Allemagne, reconquiert 30 km par an, et si, un beau matin, elle décide de se réinstaller, les "**castoreaux**" n'auront qu'à bien se tenir... Elle fait partie de ses prédateurs naturels !

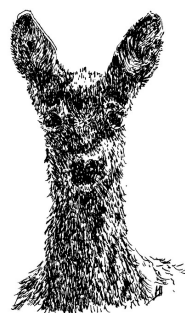
Des prédateurs naturels ? Mais bien sûr il y en avait... A qui d'autre pensez-vous donc ?

Le loup ! Disparu lui aussi... le dernier a été tué à Erezée en 1897. Bon débarras ☺ ! Minute papillon ! Pour l'instant... il n'est plus chez nous ! On devrait dire... il n'est pas encore chez nous ; car il fait son retour dans de nombreux pays d'Europe. Le loup représente de gros avantages pour la nature... Comme **le lynx**, le loup est un super-prédateur. Il joue un rôle important sur la bonne santé de l'environnement en contrôlant les populations de chevreuils, de biches, de sangliers, de castors... Au Canada, on l'appelle le «docteur des caribous» car il élimine toujours les animaux faibles ou moins rapides dans les troupes. En tout cas, la présence de "grand gibier" est pour lui indispensable. Le loup n'est ni mauvais, ni bon... il est loup, avec son rôle à jouer, il ne chasse que pour se nourrir et aide ainsi à maintenir un équilibre entre les grands mammifères herbivores dans leur milieu naturel.

Mais n'oublions pas, c'est l'automne... certains ne peuvent s'empêcher de se prosterner devant...une station de girolles ou quelques bolets à pied rouge. Ils pensent plus à leur souper que ceux qui s'agenouillent religieusement devant l'amanite rougissante, l'amanite tue-mouches, la lépiote élevée, les clavaire et calocère, ou le lycoperdon !

Michel, patient, toujours "aux commandes" de Lilas, bifurque vers un chemin plus carrossable que celui que nous empruntons pour rejoindre le point de départ. Nous nous rejoindrons à la ferme de la Planche dans les rayons orangés de ce petit soleil d'automne qui nous a gentiment accompagnés !

Marie-Eve Castermans



Gare au moustique tigre

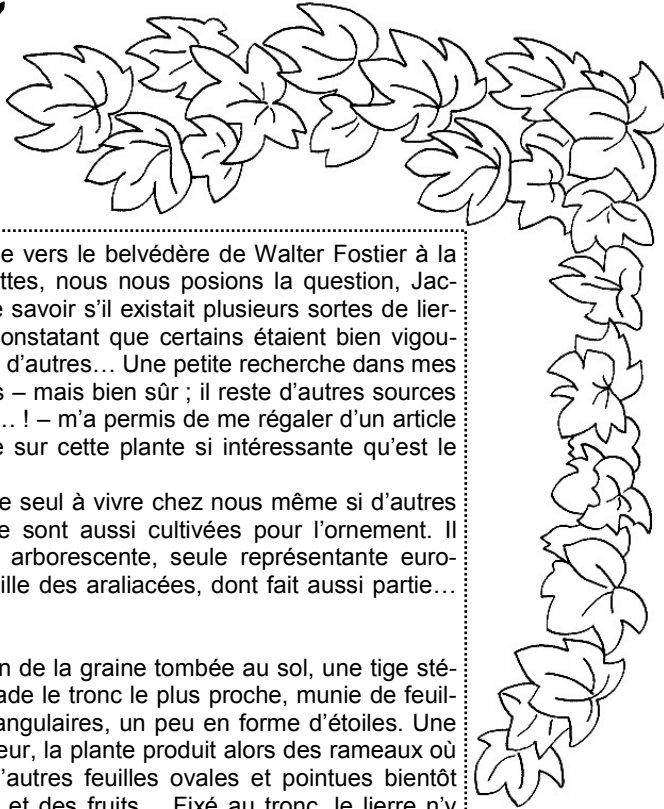
On en parle depuis quelques années déjà : le moustique tigre porteur éventuel de virus, entre autres Zika, nous menace. Passager clandestin des cargaisons par avions ou par bateaux venus du sud-est asiatique, il s'est installé dans le sud de l'Europe ; dans le sud de la France, il bénéficie même de conditions suffisantes pour se reproduire. Et si le réchauffement climatique s'intensifie, il est à craindre que son territoire s'élargisse, que la dizaine que l'on repère chez nous chaque année depuis 2013 ne s'implante et prolifère. Il y aurait alors un réel danger car le pourcentage de (mal)chance de croiser des individus porteurs du virus et donc vecteurs de la maladie serait plus important.

En attendant, le moustique tigre, caractérisé par ses rayures blanches et noires, est sous haute surveillance. Les points d'entrée potentiels, comme les dépôts des ports et des aéroports, sont régulièrement inspectés. Et dans nos régions, les températures hivernales sont (encore) trop basses pour lui permettre de survivre et espérer se reproduire.

Gabriel Ney



Le lierre



Dans la montée vers le belvédère de Walter Fostier à la Heid des Gattes, nous nous posions la question, Jacqueline et moi, de savoir s'il existait plusieurs sortes de lierres chez nous ; constatant que certains étaient bien vigoureux par rapport à d'autres... Une petite recherche dans mes précieux bouquins – mais bien sûr ; il reste d'autres sources d'infos que le net... ! – m'a permis de me régaler d'un article de la Salamandre sur cette plante si intéressante qu'est le lierre.

Hedera helix est le seul à vivre chez nous même si d'autres espèces du genre sont aussi cultivées pour l'ornement. Il s'agit d'une liane arborescente, seule représentante européenne de la famille des araliacées, dont fait aussi partie... le ginseng !

Dès la germination de la graine tombée au sol, une tige stérile s'élève, escalade le tronc le plus proche, munie de feuilles identiques, triangulaires, un peu en forme d'étoiles. Une fois à bonne hauteur, la plante produit alors des rameaux où se développent d'autres feuilles ovales et pointues bientôt suivies des fleurs et des fruits... Fixé au tronc, le lierre n'y puise rien ; seules ses "vraies" racines se nourrissent des nutriments du sol. Il s'agrippe simplement à l'aide de petites racines transformées en crampons. Ces "poils racinaires" secrètent une colle puissante faite de nanoparticules gluantes... agrippées fermement pour plusieurs centaines d'années, même après la mort de la liane. Et dire que l'homme pensait avoir tout inventé !!!

Le lierre on le sait est un magnifique garde-manger pour les butineurs, les oiseaux et quelques petits mammifères ; un protecteur pour certains ennemis des arbres tels que le sanglier, le cerf... Son intérêt est capital et il est important à préserver... ou à ajouter dans un coin de jardin...

Marie-Eve Castermans

Découvertes mycologiques

L'année 2017 fut particulièrement fertile en champignons et, qui plus est, précoce. Dès le début du mois d'août, cèpes et agarics rivalisaient d'ardeur avec d'autres espèces plus printanières.

Le 9 septembre, lors de notre première balade mycologique, Luc Bailly nous emmène dans les bois de Manhay et à la fagne de Coirlet. Après avoir bien différencié les ascomycètes et les basidiomycètes, il nous explique le rôle du mycélium, partie pérenne du champignon ; la paroi des cellules constituée de chitine, comme les insectes, rapproche plus les champignons du monde animal que du monde végétal. Les myxomycètes, eux, n'ont pas de mycélium.

On n'est encore qu'à l'orée du bois... Ça commence fort : *Phyllactinia fraxini* provoque l'oïdium du frêne, *Hymenosyphus fraxineus* la chalarose du frêne et *Phytophthora alni* la maladie de l'aune. Celle-ci serait venue d'Allemagne où elle aurait été générée par réempoissonnement en forêt alluviale. Plus loin, Luc nous signalera des taches sur rachis de fougère aigle, *Tiphula quisquilaris* et sur feuille de baldingère *Paraphaeosphaeria "phalaridis"* (nom de travail non encore publié) ! On verra aussi la fougère des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) à odeur de mandarine.

Avant d'entamer notre prospection, nous enregistrons toutes les précautions à prendre pour bien prélever un champignon et les différents éléments à observer pour l'identification, de la cuticule au stipe en passant par les lames, l'anneau et le bulbe éventuels ; et si possible, la couleur de la sporée. L'odeur peut être révélatrice, la saveur aussi (mais ne goûter que si on n'est pas allergique et toujours recracher !).

Pour qui connaît Luc, nul besoin de souligner ses compétences qu'il traduit souvent par des expressions imagées en langage du terroir. A propos des goûts et des odeurs, on sera servi. Au hasard

- le phalle du chien (*Mutinus caninus*) se complaît dans le malodorant ;
- le cortinaire camphré (*Cortinarius camphoratus*) sent la corne brûlée ou le bouc en rut ; au goût de baudruce quand on le mâchonne ;
- le gomphide glutineux (*Gomphidius glutinosus*) aussi morveux qu'un mufle de vache ;
- le lactaire plombé (*Lactarius necator*) dégage une odeur à réveiller un mort ;
- l'inocybe à lames terreuses (*Inocybe geophylla*) à forte odeur spermatique ;
- le clytocibe rayé (*Clytocibe phaeophthalma*) à odeur de poule mouillée ;
- le cortinaire violet (*Cortinarius violaceus*) à odeur de crypte de cathédrale ;
- la clavaire crépue (*Sparassis crispa*) comme un cerveau de vache folle ;
- le lactaire tranquille (*Lactarius quietus*) mal foutu, à odeur de punaise des bois ;
- parfois des « p'tits tchinisses » ou une simple « tchamosseure qui chlinque » mais intéressante

Mais n'allez pas croire, c'est aussi sérieux que:

- hypholome doux (*Hypholomae capnoides*) au goût de noisette fraîche;
- lactaire camphré (*Lactarius camphoratus*) à odeur de chicorée torréfiée;
- agaric des jachères (*Agaricus arvensis*) à odeur de frangipane ;
- meunier gris (*Clitopilus cystidiatus*) à odeur de farine et concombre ;
- amanite porphyre (*Amanita porphyria*) à odeur de pomme de terre crue.

On retiendra encore que chez le lactaire chiffonné (*Lactarius tabidus*), le lait blanc jaunît sur le mouchoir, qu'il y a un bon millier de cortinaires (« c'est le b...l ») ; que les marasmes perforants (*Marasmiellus perforans*) abondent comme des tas de confettis ; que les bolets des bouviers (*Suillus bovinus*) étaient laissés aux manants par les chevaliers qui se réservaient « des platées pantagruéliques » de tricholomes... des chevaliers (*Tricholoma equestre*) aujourd'hui répertoriés comme dangereux ! Et que la fagne de Coirlet, la plus belle aulnaie de source de Belgique, recèle une station d'amanites des aulnes (*Amanita friabilis*).



La journée sera riche de plus de 90 espèces que Luc identifie mais surtout illustre du détail caractéristique ; tout en signalant que le microscope est souvent nécessaire comme cet hébélome sp (sais pas !!!) ou ce mycène à odeur raphanoïde, chapeau mamelonné, sporée blanche et pied creux fistuleux...

Laissons de côté la fonge courante (des mycophages) pour signaler encore quelques belles observations, parfois rien que pour leur nom

- la russule jeune fille à saveur douce (*Russula puellaris*) ;
- le bolet rude gris-brun (*Leccinum bruneogriseolum*), espèce de fagne assez rare ;
- le tricholome fauve (*Tricholoma fulvum*) abondant en fagne ;
- la dangereuse galère des mousses (*Galerina hyposum*) ;
- la léotie lubrique (*Leotia lubrica*) à ne pas confondre avec une chanterelle ;
- l'entolome nitreux (*Entoloma nodorosum*) très polymorphe, à sporée rose et odeur d'eau de Javel ;
- le géastre sessile (*Geastrum sessile*) aux formes curieuses ;
- le tramète versicolore (*Trametes versicolor*) dont les couleurs variées ornent le chapeau des dames des années folles ;
- l'omphale en aiguille (*Fibula rickenella*) ;
- une belle station de gomphides glutineux (*Gomphidius glutinosus*) au pied blanc

- jaune vif à la base, sur sol décalcifié ;
- le bolet poivré (*Calchiporus piperatus*), tout petit, cuivré et très poivré pour assaisonner un plat de cèpes ;
- l'hygrophore blanc olive (*Hygrophore olivaceoalbus*) typique des pessières ardennaises ;
- le lactaire de l'épicéa (*Lactarius deterrimus*) au lait rougeâtre ;
- la guépinie rousse (*Guepinia helvelloides*) aux formes torturées ;
- le polypore souris (*Postia tephroleuca*) à saveur douce, sur feuillus tandis que le polypore styptique (*Postia stiptica*) à saveur amère se rencontre sur résineux.

Le 27 septembre, sous la conduite de Daniel Barthélemy et Jean-Claude Joris, nous découvrons la forêt d'Hodister, entre Ardenne et caestienne. L'automne nous gratifie déjà de ses couleurs variées : feuilles mortes et aiguilles de mélèzes jaunissantes parsèment le sous-bois où les champignons expriment toute la gamme de l'arc-en-ciel.

Nous prospectons d'abord une pessière : on ne sait où donner... des yeux. Lycoperdons, clavaires, russules, cèpes de bordaux et autres bolets ponctuent le sol.

Méthodiques et didactiques, Daniel et Jean-Claude nous guident dans l'identification, signalent le détail infailible, soulignent le biotope, voire les associations, confirment si besoin par les ouvrages de référence : Bon, Courtecuisse, Essartier et Roux. Dès l'entrée en sous-bois, nous enregistrons :

- lépiote en bouclier (*Lepiota clypeolaria*)
- collybie beurrée (*Collybia butyracea*)
- lépiste sordide (*Lepista sordida*)
- géastre sessile (*Geastrum sessile*)
- paxille enroulé (*Paxillus involutus*)
- meunier (*Clitopilus prunulus*)
- oreille-de-lièvre (*Otidea onotica*)
- helvelle crépue (*Helvella crispa*)
- polypore fuligineux (*Postia Ptychogaster*)



De retour au chemin qui conduit à l'ermitage Saint Thibaut, les espèces se bousculent, toujours aussi nombreuses

- coprin chevelu (*Coprinus comatus*)
- bolet subtomenteux (*Xerocomus subtomentosus*)
- bolet à chair jaune (*Xerocomus chrysenteron*)
- tricholome soufré (*Tricholoma sulfureum*)
- psathyrelle hydrophile (*Psathyrella piluliformis*)
- hypholome couleur de brique (*Hypholoma lateritium*)
- agaric sylvicole (*Agaricus sylvicola*)
- girolle améthyste (*Cantharellus amethysteus*)

amanite safran (*Amanita crocea*)
 amanite fauve (*Amanita fulva*)
 lépiote à crête (*Lepiota cristata*)
 strophaire bleue (*Stropharia cyanea*)
 hébélome échaudé (*Hébeloma synapizans*)
 clytocibe en entonnoir (*Clytocibe gibba*)
 girolle de Fries (*Cantharellus Friesii*)
 hydne gélatineux (*Pseudohydnum gelatinosum*)
 collybie visqueuse (*Mucidula mucida*)

Nous arrivons à l'ermitage, haut-lieu du culte à Saint Thibaut. Pour s'en persuader, il suffit de voir à l'intérieur de la chapelle les innombrables objets déposés en reconnaissance d'une guérison miraculeuse. Un petit commentaire sur l'origine de l'ermitage érigé en 1639 s'impose, le culte à saint Thibaut, jeune damoiseau du château des comtes de Provins qui s'éprit de la vie érémitique, la source miraculeuse en contrebas et l'histoire du site de Montaigu, nom de la colline où au XI^e siècle se dressait un château-forteresse incendié en 1413 par le duc de Brabant, frère du duc de Bourgogne.

On pique-nique sous un généreux rayon de soleil. La vue plonge sur la vallée ; l'Ourthe déploie ses méandres coincés entre des collines abruptes où perchent les hameaux de Cielle, Marcouray, Beffe. Plus près de nous, Marcourt, village qui vit naître Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt : elle participa à la révolution française et fut, avec Olympe de Gouges, une des premières féministes. Théroigne sombra dans la folie, ce qui lui épargna la guillotine ; elle mourut à la salpêtrière ; Olympe de Gouges n'eut pas cette chance et fut guillotinée. Marcourt vit aussi naître Evrard Lardinois, dit Mercurian, 4^e général des Jésuites en 1573.

Au retour, nous empruntons un chemin plus herbeux en sous-bois plus dense, feuillus et résineux entremêlés. Et nos guides identifient encore

- strophaire coronille (*Stropharia coronilla*)
- marasme à odeur d'ail (*Marasmius alliaceus*)
- marasme guêtré (*Gymnopus peronatus*)
- agaric pintade (*Agaricus moelleri*)
- lactaire à coliques (*Lactarius torminosus*)
- collybie radicante (*Oudemansiella radicata*)
- clytocibe dicolore (*Clytocibe metachroa*)
- cèpe d'été (*Boletus aestivalis*)
- lactaire roux (*Lactarius rufus*)
- polypore bleuté des conifères (*Oligoporus caesius*)
- bolet ramoneur (*Leccinum melaneum*)
- polypore brûlé (*Bjerkandera adusta*)
- hébélome à chair blanche (*Hebeloma leucosarx*)
- lépiote déguenillée (*Macrolepiota rhacodes*)
- cortinaire semi-poilu (*Cortinarius hemitrichus*)
- cortinaire à armille écailleuse (*Cortinarius pholideus*)



Au bout de notre itinéraire, nous arrivons cette fois encore à plus ou moins nonante espèces, parfois banales mais aussi plus rares ; il nous reste à les ranger dans un tiroir de notre mémoire avec les détails qui les différencie !

Deux belles journées d'automne avec des guides passionnés et passionnants, disponibles et compétents, que nous remercions pour leurs explications fouillées, néanmoins accessibles pour tous, néophytes comme plus avertis.

Gabriel Ney



Chez les Rangers Trientale

Cette année, les Rangers avaient 20 ans ! 20 ans de travail au sein de l'asbl qui les héberge : l'atelier protégé des Hautes Ardennes à Vielsalm qui avait, au mois de mai dernier et pour cette occasion, mis les petits plats dans les grands. 20 ans que Thierry Clesse avait proposé un nouveau concept à travers le travail en extérieur... une belle reconnaissance sociale pour ce petit groupe toujours prêt à rendre service à l'environnement ! Les parents, les amis, les représentants communaux, la Trientale-CNB bien sûr, et tous les proches de l'équipe ont levé leur verre aux années passées et à l'avenir des Rangers Trientale. Nous avons aussi eu la chance de visionner un superbe petit film brossant un beau portrait de ce qu'ils font au jour le jour avec de sympathiques petits clins d'œil humoristiques.

Actuellement, c'est Régis Berleur qui a repris les rênes pour mener tout ce petit monde vêtu de jolies vestes qui permettent de les identifier au premier regard. Au volant de la nouvelle camionnette (merci Cap 48 !) toujours bien remplie de "Rangers Trientale", Régis circule aux quatre coins de la commune de Vielsalm, voire plus loin. Ensemble, ils se rendent sur les sentiers pour nettoyer les panneaux de promenade ou débroussailler les accotements, pour participer au nettoyage des ruisseaux, pour rendre service à la commune, au Département Nature et Forêt, au Syndicat d'Initiative, au Contrat de Rivière Amblève, la CLDR... Ils ont toujours l'une ou l'autre tâche à effectuer et Régis ne manque pas d'imagination...

Cette année, entre autres, ils ont entouré de treillis certains arbres autour du Lac des Doyards pour les soustraire aux dents des castors présents sur le site, participé à la replantation de haies, envisagé la réalisation d'un sentier didactique dans la Réserve des Quatre Vents... L'année prochaine, ils envisagent la fabrication de bacs à végétaux... 1001 services qui "font du bien là où ils passent" !

Au mois de juillet – et parce que la semaine n'est pas toujours faite que de "travail" – nous avons organisé ensemble une sympathique journée récréative. Visite de la Réserve naturelle pour voir leur travail, pique-nique salades et pains de chez "Papa" sous les arbres de Bêchefa et promenade digestive sur le parcours santé du Grand Bois. C'est sûr, on recommence l'année prochaine...

Marie –Eve Castermans



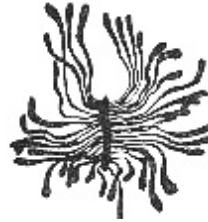
Une fougère à protéger : *Cryptogramma crispa*

Vielsalm... petite expédition à la recherche des fougères en été. Nous n'irons pas dans les carrières mais les discussions sont bien là... *Cryptogramma crispa*, vous vous souvenez ? Qu'en est-il de la fameuse fougère présente dans les carrières ? Gisèle se pose des questions, Joseph répond qu'elle risque de se raréfier car elle demande des éboulis régulièrement remués. Une petite info envoyée à Raphaël Thunus nous en donne des nouvelles : "C'est vrai qu'elle préfère les zones d'éboulis nouveaux. Pour les pieds se trouvant dans la réserve naturelle, nous avons coupé pas mal de ligneux pour garder le milieu ouvert mais d'autres pieds se trouvent sur un site privé. Le propriétaire n'a pas autorisé le LIFE à y travailler, donc sur ce site, elle est peut-être en déclin... En ce qui concerne les zones accessibles, la situation semble stable, certains pieds ont disparu mais d'autres ont également été trouvés et nous en prenons soin. Serge Rouxhet vient de faire un inventaire, mais je n'ai pas encore ses résultats."
Merci Raphaël ☺ !

Marie-Eve Castermans



Un piège en forêt



Durant la balade de Montleban, nous avons vu une installation avec un support de bois laissant accessible un panneau blanc et quelques inscriptions en allemand, parlant de coléoptères, et qui avaient été traduites par Jean-Paul. Nous nous étions donc posé la question de savoir ce qu'il en était vraiment... Il s'agissait bel et bien d'un piège à phéromones.

Les phéromones sont des molécules sécrétées par les insectes (et la plupart des animaux, y compris l'homme). Elles assurent différentes communications chimiques entre les individus d'une même espèce. Parmi les différentes phéromones produites, il y a les phéromones sexuelles. À la saison de reproduction, les insectes femelles sécrètent ces substances odorantes afin d'attirer les mâles.

En production forestière comme en arboriculture ou en maraîchage, on utilise donc ces pièges permettant d'éliminer différents petits destructeurs, dans ce cas, *Ips typographe*. On n'utilise pas de traitement chimique sur les arbres des forêts pour lutter contre les scolytes. Il s'agit donc de travailler sur la prévention. Ces pièges ne sont pas toxiques et n'attirent que l'insecte qui est concerné.

Les scolytes sont sensibles aux phytohormones émises par les arbres déshydratés, blessés ou affaiblis. Ils sont également attirés par l'odeur du bois mort ou fraîchement coupé. Leur pullulation est favorisée après une forte sécheresse ou une tempête (arbres mutilés, bois mort); ou bien, ainsi que c'est le cas depuis quelques années, par une succession d'étés chauds et secs et d'hivers doux.

Sources : www.gerbeaud.com

Marie-Eve Castermans



Mimétisme et biomimétisme

Le terme français « mimétisme », traduction de l'anglais « mimicry », apparaît dans le Littré en 1874 et est alors défini par la « faculté qu'ont certains animaux de prendre une apparence conforme aux objets qui les entourent ».

Le mimétisme désigne les divers phénomènes utilisés par la proie ou le prédateur pour passer pour ce qu'ils ne sont pas. On peut distinguer deux catégories de comportements :

- l'individu cherche à passer inaperçu, invisible : il se confond alors avec le support sur lequel il est posé, par la forme (homomorphie) ou par les couleurs (homochromie). On devrait parler de camouflage, mimétisme cryptique ou mimèse. On pense immédiatement au caméléon mais on peut en citer bien d'autres comme le phasme ou la chenille des géométridés qui imitent une brindille pour leurrer les insectivores ; ou encore les oiseaux nichant au sol, qui ont une livrée qui se confond avec le relief et les couleurs du terrain.
- L'individu exhibe des caractères usurpés et trompeurs (mimétisme vrai) d'une autre espèce pour en tirer un avantage.

C'est Henri Bates, naturaliste anglais, qui développa en 1861 la théorie du mimétisme ignorée par Darwin. Après plus de dix ans d'observations, il conclut qu'une espèce inoffensive peut prendre l'apparence d'une espèce nocive pour tromper un prédateur qui a déjà vécu une expérience douloureuse. Plus tard, l'entomologiste Fritz Muller et le zoologiste Wolfgang Wickler, allemands tous deux, préciseront :

- une espèce venimeuse peut prendre l'apparence d'une espèce inoffensive pour surprendre ses proies
- une espèce elle-même toxique peut prendre les couleurs vives d'autres espèces plus toxiques encore

Le mimétisme peut entraîner une évolution morphologique qui renforce l'impact de ce comportement. Il s'agit d'un mécanisme d'adaptation-évolution pour résister à la pression de prédation ou pour attirer la victime ou le reproducteur. L'usage de signaux d'avertissement pour annoncer la nocivité est appelé aposématisme. Par exemple la couleur rouge des coccinelles qui avertit le prédateur de l'amertume et de la toxicité. C'est A. Wallace qui, après des années d'observations, concrétisa cette théorie en 1869

Quelques exemples de stratégies mimétiques :

- les ocelles des ailes des papillons qui font croire à un animal plus volumineux que la réalité ;
- les plantes, comme les ophrys, dont la fleur ressemble à l'insecte qui contribue à sa fécondation ;

- les plantes carnivores qui exhalent une odeur putride pour attirer les insectes dont elles se nourrissent ;
- les syrphides dont les rayures copient celles de la guêpe, de l'abeille ou bourdon ;
- la lepture tachetée est inoffensive mais les prédateurs prennent sa livrée jaune et noire pour celle d'une guêpe équipée d'un dard et de venin ;
- les fourmis qui copient les phéromones, sorte de passeport qui permet à la reine d'entrer dans l'autre colonie, y pondre, s'y faire nourrir et parfois même tuer la rivale ;
- le coucou qui pond dans le nid d'une autre espèce, un œuf qui copie la forme et la couleur de ceux de son hôte.
- le criquet à ailes bleues utilise les dessins disruptifs : taches et bandes qui se combinent pour donner l'impression de parties indépendantes ;
- les larves de trichoptères qui se fabriquent un fourreau ;
- certaines araignées et coléoptères se laissent choir au sol ou s'immobilisent pour suggérer leur propre mort (thanatose) ;
- certains oiseaux comme le pluvier, le bécasseau, la bécasse simulent une blessure, une aile fracturée et partent en sautillant pour faire croire à une proie facile et éloigner ainsi le prédateur de son nid.

Et chez l'homme ? On pourrait parler de mimétisme quand les escrocs, les pédophiles, les gourous des sectes adoptent des comportements altruistes, généreux pour paraître inoffensifs aux yeux de leurs proies. Si, chez l'homme, c'est un comportement raisonné résultant d'une analyse de soi-même et du modèle, chez l'animal il ne s'agit pas d'un effort conscient mais d'une conduite instinctive

Le **biomimétisme** est une méthode nouvelle qui s'inspire des concepts ayant fait leurs preuves dans la nature. Le but est de créer des produits et des techniques d'une durée de vie plus longue ou moins nocive pour la planète. Des exemples:

- l'Eastgate building, complexe commercial au Zimbabwe s'inspire de la structure de la termitière pour réguler la température intérieure et ainsi se passer de l'air-co;
- une nouvelle forme d'éolienne dont le mouvement des pales s'inspire du mouvement des ailes de l'oiseau en vol ascensionnel linéaire;
- les nouveaux Airbus copient les ailes recourbées des rapaces et réduisent ainsi leur voilure de 3 m ;
- au Japon, les ingénieurs des TGV se sont inspirés de l'aérodynamisme du martin-pêcheur, qui entre dans l'eau sans provoquer de turbulence et d'éclaboussure, pour profiler les trains comme le bec de l'oiseau ; la vague de pression qui se produit à l'entrée d'un tunnel et le bruit qui en découle sont fortement diminués avec une économie de 15 % d'électricité pour une vitesse accrue de 10 % ;
- les combinaisons des nageurs de compétition copient la configuration de la peau du requin et du dauphin

Depuis l'avion créé en s'inspirant du vol de l'oiseau jusqu'aux piles solaires inspirées de la photosynthèse et de la façon dont la feuille capte l'énergie solaire, il y en eut des applications dans tous les domaines mais souvent exploitées en dehors de toute éthique, suivant l'idéologie du profit ou de la destruction.

Il ne fallut pas attendre longtemps après sa mise au point pour que l'avion serve à bombardier !

Dès la préhistoire, l'homme s'est inspiré de la nature puis avec la chimie, le génie génétique et tout un arsenal technologique, on a cru s'affranchir de la nature. Mais voilà que les contraintes environnementales et les conséquences de la surexploitation des ressources naturelles nous rattrapent. L'urgence écologique impose un changement de modèle : s'inspirer du génie de la nature qui donne des formes, des processus, des stratégies. Il est temps d'oublier un système où 10 kilocalories sont nécessaires pour produire 1 kilocalorie de nourriture.

L'araignée fabrique une soie plus résistante que le kevlar sans adjuvants chimiques et sans chaleur ou haute pression ; et ce depuis 380 millions d'années...

Sources : www.futura-cienc.es.com
www.ecosociosystemes.fr/mimetisme.html
www.biomimesis.fr/exemples-de-biomimetisme

Gabriel Ney



Le grèbe castagneux
Podiceps ruficollis
Li p'tit plonkeû

Cette petite chose, à peine visible sur l'eau calme, ne vous a pas surpris à première vue ? Regardez-y de plus près et surtout observez-le avec beaucoup de discrétion ! Il est assez costaud et rondelet (26 cm), il paraît noir ; en réalité il est plutôt brun, du brun foncé au brun rouge, avec une tache claire de chaque côté de la tête. En hiver, ses couleurs sont nettement plus ternes.

Est-il timide ou craint-il tout particulièrement les prédateurs ? En tout cas, il n'aime pas se montrer à découvert. Il préfère se faufiler entre les roseaux ou plonger pour de longues secondes et réapparaître beaucoup plus loin.

Sa nourriture, il la trouve dans l'eau : insectes et larves du milieu aquatique, parfois de petits poissons.

Il construit son nid dans les roseaux et les joncs ; une espèce de plateforme amarrée à la végétation ambiante.

Pendant quelques années, il a niché sur un plan d'eau près de chez moi ; hélas, le béton a remplacé cette belle végétation aquatique, les vacanciers sont arrivés et le grèbe castagneux est parti.

Marc Deroanne

Histoires d'ailes en vals de Lienne et Glain..., p. 49
Editions CNB



Le grèbe huppé
Podiceps cristatus
Li plonkêt, li plonkeû

Pour des raisons que je souhaiterais écologiques, l'on voit apparaître, ça et là, des étangs de petites et moyennes étendues. Pour autant que, sur leurs bords, poussent roseaux et autres plantes aquatiques, vous pouvez y voir un beau jour évoluer un magnifique oiseau appelé grèbe huppé. Hélas, il n'est pas toujours nicheur.

Pour être beau, il l'est assurément, avec sa huppe noirâtre bien fournie, sa touffe de plumes rousses et noires qu'il arbore de chaque côté de la tête, son long cou tout fin, le dessus brun gris et le dessous blanc ; il est assez grand (47 cm). En hiver, étonnamment, ses couleurs se ternissent au point qu'on ne le reconnaît plus.

C'est un plongeur assez spectaculaire qui reste longtemps sous l'eau. Pour plaire à certains, il ne devrait pas manger de poissons, mais il en mange et en bonne quantité. Pour sa défense, j'ajouterai qu'il se contente de poissons de faible valeur marchande. Il complète son régime par des insectes, des larves, des grenouilles, des graines et des jeunes pousses de plantes.

Il a souvent les honneurs de la télévision. Il est vrai qu'il fait tout pour ça, lors de ses étourdissantes parades amoureuses, par exemple, ou quand il promène ses petits sur son dos.

Le petit malin sait qu'il n'en faut pas plus pour qu'on s'occupe de lui.

Marc Deroanne
Histoires d'ailes en vals de
Lienne et Glain..., p. 50
Editions CNB



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- *Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- *Expositions.
- *Conférences.
- *Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Présidente:	M-E CASTERMANS	0495/446510
	courriel : c.marie.eve@gmail.com	
Président d'Honneur	Joseph CLESSE	
Trésorière:	Christine BRANDT	0494/70 20 20
	christinebrandt9@hotmail.com	
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Resp. Matériel gestion R.N.:	gcardoen@scarlet.be	
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66
		0473/35 38 50
	courriel : gabrielney@skynet.be	
Responsable des Rangers-Trientale:	Régis BERLEUR	
	rangers@leshautesardennes.be	

"Et tous ceux qui prennent ou voudraient prendre une part active à l'animation de la section."

Site Internet: <http://www.latrientale-cnb.be>

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 10€: adulte
- 15€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*